



N° 24
Octobre 2013

« La fraternité a pour résultat de diminuer les inégalités tout en préservant ce qui est précieux dans la différence. »

Albert Jacquard (1925-2013), chercheur et essayiste français

Edito

Les actions que nous impulsions dans nos villages jumelés ont de fortes retombées sur les populations que nous soutenons et s'inscrivent dans le respect des valeurs que nous portons. Loin de s'identifier à de l'assistanat, elles se manifestent comme une aide et un soutien aux initiatives de nos amis dans une démarche de développement endogène et durable.

Mais forts de nos valeurs et de nos résultats, nous devons aujourd'hui nous préoccuper de l'érosion de nos effectifs et de nos groupes actifs. Madame CHARLAT, notre fondatrice, avec l'immense charisme qui l'habitait, avait su, par ses actions de « porte à porte » dans de nombreuses régions de France, entraîner de très nombreux adhérents. Il est vrai que depuis le monde a bien changé, mais la solidarité entre les peuples est de plus en plus nécessaire et il est de notre devoir à chacun de se mobiliser pour que vivent les valeurs dont nous sommes dépositaires.

C'est donc un vibrant appel à la mobilisation de tous qu'il est temps de lancer pour que nous retrouvions tout le dynamisme dont LACIM a besoin pour ne pas être obligée, à terme, de réduire considérablement la voilure, et de ce fait ses actions au sein de nos villages jumeaux. Nous avons d'immenses atouts pour ce faire et, aujourd'hui, nous disposons d'outils remarquables pour promouvoir nos valeurs et nos actions. En effet, les différentes expositions itinérantes de qualité qui sont à notre disposition, doivent nous permettre d'aller plus facilement vers de nouveaux publics et d'attirer de nouveaux adhérents. Encore faut-il que nous ayons cette préoccupation d'élargir notre audience.

L'exposition « La fin de la faim – Vaincre la faim, des raisons d'espérer », particulièrement révélatrice des secteurs et des méthodes d'intervention de LACIM, doit nous donner envie d'entreprendre ce travail de promotion indispensable.

Jacques FONTAINE, Vice-Président ■

Mot du président

Chers amis,

En ce début de septembre, à l'occasion de la rentrée, je voudrais vous faire partager mes trois motifs de satisfaction.

Nous sommes enfin rassurés sur le sort des populations de la zone de GAO au Mali. Après la libération, le retour au calme et la sécurité revenue, notre permanent Ismaril Ag Agali Moussa a rejoint Gao avec sa famille comme la majorité des habitants qui avaient émigré. Nous allons pouvoir à nouveau développer des projets avec nos jumelages. Nos comités, dans l'attente depuis deux ans sont prêts. Vous pouvez vous joindre à eux pour d'autres projets et d'autres jumelages sur cette région.

Notre nouvelle exposition « Vaincre la faim » a été inaugurée lors de l'assemblée générale.

Elle explique la problématique de la faim dans le monde et démontre que les projets d'aide au développement que nous mettons en œuvre dans nos jumelages du Sahel, et plus particulièrement le projet agriculture durable, permettent à des populations d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. Nos moyens ne sont pas énormes, mais ils sont efficaces.

N'hésitez pas à faire venir dans votre comité cette exposition qui est déjà très demandée par les collègues et lycées.

Invité par le comité de Saône à la « 9^{ème} Fête de l'Afrique », j'ai eu une réelle satisfaction à constater avec quel dynamisme et quelle motivation les membres des 3 comités de Saône, de Morre et de Montfaucon ont organisé cette fête. De telles manifestations sont très profitables pour LACIM. Les membres du CA et moi-même encourageons tous les comités et associations à faire de même. Regroupez-vous à deux, trois ou quatre comités, et n'hésitez pas à vous lancer dans de telles animations qui contribuent à faire connaître LACIM et ses actions. Je vous invite à partager cette satisfaction avec moi.

Soyez fiers des actions que nous développons ensemble et continuez à croire au mieux-être que nous apportons aux populations du Sud. Soyez persuadés également de la qualité du message que nous faisons passer au travers de notre nouvelle exposition sur laquelle vous pourrez vous appuyer pour convaincre de nouveaux amis à venir nous rejoindre.

Amitiés à tous.

Yves GAUCHER ■

SOMMAIRE

La vie de l'association

Nouvelle exposition LACIM
Changement au sein du CA 2

La vie des comités

Des actions solidaires diverses 3

A propos de l'Inde

Monistrol aide une ONG au
Tamil Nadu 4

A propos d'Haïti

Une mission riche
d'enseignements 5

A propos de l'Afrique

Niger :
Des projets indispensables 6

Mali :
Une charrette et un âne 7

Mali:
Zone de GAO retour à la
normale 8

A découvrir

Livres 8



Une nouvelle exposition LACIM à découvrir

La fin de la faim ?

Vaincre la faim, des raisons d'espérer

LACIM vient d'inaugurer en juin 2013 une exposition relative à la faim dans le monde et à l'action de l'association pour y faire face, dans les villages où elle intervient au Sahel.

Cette exposition insiste d'abord sur la tragédie quotidienne du monde : 25 000 personnes dont 17 000 enfants meurent chaque jour de faim ou des conséquences immédiates de la faim, essentiellement dans les campagnes d'Asie et d'Afrique.



Repas sommaire de couscous de mil (région de Gao - Mali).

Le nombre de personnes sous-nutries avoisinait en 2012 les 900 millions, comme en 1970. Ce sont pour la plupart des petits paysans qui ne produisent pas assez pour faire vivre leur famille et souvent, ils sont trop pauvres pour acheter de la nourriture. Sur 7 milliards d'habitants dans le monde, 1 milliard vit avec moins de 1,25 \$ par jour, 2 milliards avec moins de 2 \$.

En ira-t-il mieux demain ? Rien ne le prouve. Demain il faudra faire face au réchauffement climatique qui réduira les capacités productives de nombreux pays du sud, à l'accroissement de la population mondiale qui atteindra au moins 10 milliards en 2050, à la disparition progressive des énergies fossiles et à la tentation de les remplacer par des produits issus de l'agriculture.

Que faire ? La première des choses est de permettre aux plus pauvres du monde, c'est-à-dire essentiellement les petits paysans du Sud, d'accroître leur niveau de vie en améliorant leurs capacités de production. C'est ce que LACIM met en œuvre dans de nombreux villages au Sahel.

Son action part de la demande des gens, et de leur volonté de participer à l'amélioration de leur situation. En collaboration avec des associations locales, LACIM forme les paysans en vue d'accroître la production agricole par le développement de l'agroécologie : fabrication et utilisation du compost, recours à des semences non OGM ayant un meilleur rendement, amélioration des moyens de production (traction animale...). Les résultats peuvent être spectaculaires.

Avec une pluviométrie normale, les rendements ont pu être multipliés par 3, 4 et même 5.

Mais cela n'est pas suffisant car c'est l'ensemble de la population qui veut se développer :

- les femmes apprennent à lire et écrire, améliorent la qualité de la nourriture et la santé de leurs enfants, ont accès à des prêts en vue de faire du petit commerce ou du maraîchage
- la scolarisation primaire se généralise et touche presque tous les enfants, garçons et filles.



Semences à la daba au Mali

Avec la collaboration des habitants du village et à leur demande, LACIM permet l'installation de moulins à mil qui libèrent les femmes d'un travail quotidien long et pénible, l'alphabétisation des femmes, les microcrédits, le maraîchage, la construction et la gestion de banques céréalières pour faire face aux accidents climatiques, la construction d'écoles, l'accès à l'eau (puits et forages)... **En une dizaine d'années, un village peut changer de façon spectaculaire.** Et cela donne des raisons d'espérer. Encore faudra-t-il que les paysans puissent avoir accès de façon durable aux terres agricoles, commercialiser leur production, faire face aux évolutions du climat etc.

L'exposition illustre cette problématique et donne à réfléchir sur ce que nous pouvons faire pour que le monde soit un peu plus juste.

Elle s'adresse essentiellement aux élèves des collèges et lycées et au grand public. Elle s'accompagne d'outils pédagogiques aidant à la réflexion. Malgré les menaces qui pèsent sur l'avenir, elle refuse la tristesse, l'abandon, et donne des moyens d'agir et d'espérer.

Jean-Marie GUYON, Association LACIM du Sénonais (89).



Plus d'infos sur le site : www.lacim.fr

Bienvenue aux nouveaux, merci à ceux qui ont passé le relais

Des changements au sein du Conseil d'administration

Lors de l'Assemblée Générale de début juin, plusieurs changements sont intervenus au sein de l'équipe de notre CA.

Trois nouveaux membres ont rejoint l'équipe : Bernard ENVAIN, Marie-Anne MARTIRE et Andrée MONTEUX.

Bienvenue à eux et merci pour cet engagement.

Deux anciens membres n'ont pas souhaité renouveler leur mandat : Janine BERLIER et Edmond HUBERT. Qu'ils soient remerciés pour tout le travail effectué au sein du CA ces dernières années.

Un coup de chapeau tout particulier, à notre amie Janine qui siégeait au CA depuis 1997. Merci pour tout le travail fourni, pour toute son énergie et la passion qu'elle a mise en tant que trésorière puis comme chargée de mission au Niger avec des voyages réguliers sur place pour suivre les jumelages et le travail de notre permanent local.

Les membres de l'équipe du Conseil d'Administration pour l'année 2013/2014 sont les suivants :

Pierre BAUMARD, Robert BEZIAUD, Michel BOUCHERY, Bernard ENVAIN, Jacques FONTAINE, Yves GAUCHER, Madeleine GUYON, André JOSSE, Marie-Anne MARTIRE, Guy MICHEL, Andrée MONTEUX, Robert POMPEY, Xavier THIMONIER, Gérard VERSCHOORE, Monique VINCENT.

Ensemble nous allons continuer de faire vivre et évoluer LACIM, en répondant au mieux aux attentes de nos jumeaux du Sud, aux problèmes qui se poseront tout au long de l'année, à l'écoute et au service des groupes français et à la rencontre aussi des publics que nous cherchons à sensibiliser, pour une nouvelle dynamique de l'association.

Yves GAUCHER, président



Janine Berlier en mission au Niger

Rendez-vous annuel solidaire St Georges d'Espéranche

Une petite équipe à pied d'œuvre pour concocter un repas indien.

Depuis plusieurs années, notre groupe, composé d'une douzaine de membres, organise au mois de mars une manifestation afin de collecter des fonds pour aider nos villages jumeaux de Cockaracheliyur et de Chikka Yalahatti dans le Tamil Nadu et dans le Kerala situés au sud de l'Inde.



Nous avons, il y a quelques années, organisé une exposition vente d'objets, tissus, habits etc. Avec l'aide compétente de Pierre et Marie Jo. Mais depuis quelques saisons, c'est un repas qui est proposé à tous ceux qui souhaitent nous aider.

Le 3 mars 2013, dès 8 heures du matin, notre petite équipe LACIM s'est retrouvée pour élaborer plus de 120 repas à prendre sur place ou à emporter. Au menu : poulet makani, accompagné de riz basmati et de légumes. Un dessert glacé terminait le repas. En 2012, les charmantes filles d'une famille sri-lankaise habitant notre région nous avaient rejoints et avaient agrémenté le repas de danses folkloriques. Cette année, en raison de leurs études, elles n'ont pas pu participer.

Les St Georgeois ont répondu présent à ce rendez-vous de solidarité. Depuis la journée du forum des associations, début septembre, ils peuvent constater les correspondances échangées avec les permanents des villages jumelés et prendre connaissance de l'aide apportée sur le plan médical, scolaire, la mise en place des microcrédits, etc. C'est un peu fatigués mais satisfaits que nous nous sommes donné rendez-vous pour mars 2014 en espérant accueillir toujours autant de monde.

Monique LIPSON,

Comité de St Georges d'Espéranche (38). ■

Vente de fleurs dans le Puy-de-Dôme

Une belle réussite!

Depuis de nombreuses années, les 4 groupes LACIM du Puy-de-Dôme ont à cœur, chacun à leur façon, de participer activement à la vente de fleurs.

Il est vrai que cette opération "fleurs" devient de plus en plus difficile : réticence de certaines paroisses qui estiment que les paroissiens sont souvent sollicités à la sortie des églises; réticence et même refus de nombreux directeurs de commerces qui trouvent que nous leur portons tort puisqu'eux-mêmes vendent des fleurs et aussi lassitude des adhérents qui, au long des années, se sentent moins à l'aise pour solliciter la population à la sortie des magasins... Et pourtant nous savons bien que c'est lors de telles manifestations que nous pourrions faire connaître LACIM et peut-être développer auprès de nos concitoyens cet esprit de solidarité envers les pays les plus pauvres de notre planète !

Concrètement, sur l'agglomération clermontoise, nous intervenons de 3 façons :

- **auprès d'une vingtaine d'établissements en ville** (Médecine du travail, Rectorat, Chambre d'agriculture, Office d'ILM, Secours catholique, Centre d'aide par le travail...) où nous déposons un certain nombre de bouquets et allons rechercher l'argent et les invendus quelques jours après.... Ce sont de nombreux kms qu'il faut faire en ville pendant quelques jours mais c'est une démarche intéressante et positive puisque nous avons vendu près de 370 bouquets!

- **à la sortie des magasins et sur les marchés :** cela demande la mobilisation de beaucoup d'adhérents et amis pour assurer cette vente pendant 2 jours! Mais là encore c'est une opération intéressante à double titre, puisqu'en plus des bouquets vendus, l'occasion nous est donnée de faire connaître l'association et de trouver,

éventuellement, de nouveaux adhérents. Cette dernière démarche a permis de vendre 300 autres bouquets.



- **à la sortie des églises :** une dizaine d'églises nous accueillent, sont heureuses de participer à notre opération. Des personnes relais sur ces diverses paroisses nous aident à organiser ces ventes et c'est ainsi que nous avons vendu près de 300 bouquets.

- **sur d'autres lieux :** pharmacies, boulangeries, salons de coiffure, groupes du 3ème âge et aussi le porte à porte pratiqué par certains sur le quartier ou auprès d'amis ; cette dernière démarche a permis de vendre, là, près de 300 bouquets.

Globalement, même si cela demande beaucoup de travail à celles et ceux qui l'organisent, beaucoup d'efforts à celles et ceux qui participent, cette opération "fleurs" reste très positive puisque les 4 Groupes LACIM du Puy-de-Dôme ont vendu cette année 1323 bouquets à 5 euros alors qu'en 2012 nous en avons vendu 1415 €.

LACIM Infos n°24 - Octobre 2013

Les actions solidaires d'un club de lycée très actif à Cluny

Depuis quelques années LACIM entretient des liens d'amitié avec le lycée "La Prats".

Des élèves des classes terminales de cet établissement participent chaque année, sous la direction de Madame Jacquet Dupuis, conseillère d'éducation, à l'animation d'un club baptisé "BAMBARA'S CLUB". Ce club organise au printemps une opération "Bol de Riz" au sein du lycée. Le bénéfice de cette opération est partagé entre des projets humanitaires choisis par le club.

Notre comité est régulièrement choisi par le club pour aider au financement de ses projets au Mali, notamment les projets d'alphabétisation des femmes.

Cette année encore nous devons recevoir, à cette fin, un chèque d'un peu plus de 600 €. Notons également que, dans le cadre de son programme d'éducation, le lycée de Cluny recourt chaque année à l'exposition itinérante « Mil & sorgho - Survivre au Sahel ».

Notre comité a été invité par "BAMBARA'S CLUB" qui nous a remis le chèque.

Un grand merci à tous ces jeunes pour leur engagement et leur générosité!

J-C. MASERA,

Comité de Saint Point-Tramayés (71). ■



Cette activité nous permet, cette année, d'envoyer à l'association à Croizet la somme de 2715 € net, notre groupe se chargeant d'acheter les fleurs et d'en régler les factures.

En tant qu'animateur d'un de ces groupes et responsable de cette opération "fleurs", j'espère et souhaite vivement que nous puissions encore longtemps nous engager pour une telle manifestation qui se veut d'être au service de notre association et des populations que nous voulons soutenir dans leurs efforts de développement.

Bernard VELUT,
comité de BEAUMONT (63). ■

Le comité de LACIM Monistrol très investi en Inde

LACIM Monistrol : main dans la main avec une ONG indienne au Tamil Nadu

Dans la ville de Trichy au sud de l'Inde, l'association Anbalayam emploie 40 travailleurs sociaux. Elle est d'un grand secours pour les plus démunis : d'abord concentrée sur l'aide aux déficients mentaux, l'ONG indienne s'occupe également des prostituées et personnes atteintes du SIDA, des enfants des bidonvilles et, plus récemment, elle a ouvert un centre d'accueil pour personnes âgées et un foyer pour étudiantes.

Anbalayam a été fondée par Senthil KUMAR en 1990. Alors élève en Master de Sociologie, il utilise son temps libre pour apporter des repas aux personnes mentalement déficientes dans les rues, rencontre ainsi une femme de 35 ans, diplômée et employée dans la fonction publique. Celle-ci vivait dans la rue et Senthil la fit admettre dans un hôpital psychiatrique. Après un traitement efficace, elle put rejoindre sa famille et retourner à son travail. A partir de ce moment-là, Senthil se posa des questions: **Qu'est-ce qui a rendu ces personnes malades mentales? Pourquoi sont-elles abandonnées par la société? Comment aider à leur réhabilitation?**



Préparation de repas pour les foyers



Foyer pour malades mentaux

Anbalayam : une utilité vitale reconnue

Le travail qu'effectue l'association est d'une importance vitale pour la ville de Trichy, mais aussi pour l'Etat entier. C'est d'ailleurs un fait reconnu par le plus grand nombre, relayé sans retenue par la presse indienne (notamment le quotidien « The Hindu ») et salué par le gouvernement.

Le dernier projet (coût estimé : 80 000 euros) est le transfert des 2 foyers de malades mentaux et des bureaux de l'association dans un nouveau centre actuellement en cours de construction, bien plus grand, plus confortable et mieux équipé. Pour cela, Anbalayam s'est démenée pour trouver des sponsors (industriels, chefs d'entreprise, universités...) qui ont contribué à l'achat du matériel nécessaire (briques, ciment, bois...).

Notre Comité de LACIM Monistrol travaille en partenariat avec Anbalayam sur le programme d'aide aux malades mentaux.

Nous l'aïdons notamment à entretenir les 2 foyers qui accueillent ces personnes. Notre dernière contribution (printemps 2013) a concerné l'achat de 2 vaches laitières.

Notre relation avec Senthil KUMAR, sa famille et l'ensemble du staff d'Anbalayam est essentielle, tant pour nous sur le plan humain que pour eux sur le plan de la reconnaissance de leur travail. Plusieurs membres du comité ont eu la chance de partager leur travail sur place, au cours de ces 10 dernières années et de voir leur évolution plus que positive. A son tour, Senthil KUMAR voudrait venir nous rendre visite et partager son expérience avec l'ensemble des adhérents de LACIM. Toutefois, le manque de temps ainsi que des billets d'avion coûteux au vu de leur niveau de vie, retardent d'année en année ce voyage...

Sandrine DUNOYER,
comité de Monistrol-sur-Loire (43). ■

Une aide étendue aux plus démunis

D'abord concentrée sur ces personnes déficientes, l'association a, petit à petit, étendu ses activités en faveur des plus démunis. C'est ainsi qu'aujourd'hui, elle s'occupe aussi d'assister les personnes atteintes du SIDA et de suivre les prostituées de la ville. Elle a élaboré un programme de nutrition et d'éducation pour les enfants des bidonvilles. Ces deux programmes se font en partenariat avec d'autres ONG étrangères. Plus récemment, Anbalayam a ouvert un centre d'accueil pour les personnes âgées et un foyer pour étudiantes. L'association emploie une quarantaine de travailleurs sociaux (aide aux personnes en difficulté, recherche de sponsors, interventions en milieu scolaire et universitaire...). Ne comptant pas leur temps, Senthil et son épouse (Jenova) n'hésitent pas à se lever à 4 ou 5 heures du matin pour préparer les nombreux repas nécessaires aux résidents pour la journée. Senthil passe aussi de nombreux dimanches à s'occuper des personnes âgées du « old people home ».



Senthil KUMAR au «old people home»

Des jumelages visités en février 2013

Une mission riche d'enseignements

Trois semaines en Haïti, des heures dans les 4 x 4 d'amis, des kms de bonne route ou de pistes formées de deux bandes de 80 cm en béton facilement carrossables, mais aussi des pistes très difficiles pour accéder à des sites en altitude, sans compter un aller-retour en avion du Sud au Nord. Cela n'a pas été pas de tout repos mais tellement enrichissant!

Lors de la visite de 9 jumelages de LACIM, nous avons été impressionnés tout d'abord par la géographie des lieux visités, pour la plupart en montagne. L'habitat est très dispersé et l'environnement subit une terrible et désastreuse dégradation.



Paysage de Beauséjour

Par ailleurs, les difficultés et les problèmes sont immenses pour le pays en général mais également dans les comités visités : les écoles, les cantines, la santé, la formation générale ou professionnelle, l'eau, les routes etc. L'Etat semble incapable d'y faire

face par négligence, incompétence ou corruption.

Dans nos jumelages nous avons constaté le sérieux et l'investissement des acteurs. Rien ne vaut la rencontre directe avec eux pour comprendre les situations. Malgré toutes leurs difficultés, les personnes rencontrées sont pleines d'humour, courageuses et très motivées pour leurs projets. Mont Organisé et Carice visités en 2010, ont bien avancé dans leurs projets. **La plupart ont des projets solides** qu'ils souhaitent développer et ils recherchent de façon incessante des financements divers : PAM, FAO, BND, amis des USA ou du Canada... **LACIM, pour sa part, est appréciée par sa fidélité dans son financement et son engagement dans le temps.**



Visite d'une fosse à compost.

L'action de LACIM

L'appui à des centres de nutrition est encore indispensable, tant sont grands les problèmes de malnutrition; là où les mamans sont formées, la malnutrition recule. Il en est de même pour **les écoles** car l'aspiration des familles à voir leurs enfants éduqués est très grande.

Certains de nos jumelages engagent des actions de développement autour de l'accès à l'eau avec **l'assainissement de sources** (Beauséjour), autour de **l'agriculture** avec des jardins familiaux ou des cultures d'arachides, l'utilisation

du compost (Goyavier et Carice), **l'élevage** de poules ou de cabris (Beauséjour, Carice ou Grande Rivière du Nord). **Des ateliers de transformation existent** à Carice et Goyavier.

Les conditions requises pour le fonctionnement d'un jumelage en Haïti

Il est important de **s'appuyer et d'accompagner les associations de femmes existantes** « Femmes Vaillantes, Motivées, Dévouées ... » **ou les organisations de coopératives paysannes.**

Il est nécessaire qu'il y ait un **référént**, une personnalité pouvant suivre l'association, assurer la correspondance (internet est partout présent). Actuellement, ce sont surtout des prêtres ou des religieux qui assurent cette tâche.

Il ne faut pas hésiter par ailleurs à encourager **les transferts de compétences** et les **échanges d'expériences** entre jumelages : il y a eu une visite d'un technicien agricole et d'un mécanicien de Carice à Goyavier par exemple.



Une réunion de coopérative de planteurs

Pour de «gros» projets qui dépassent les capacités des comités français, il est possible de **faire appel à d'autres financements** : collectivités locales françaises, autres ONG. C'est ce que LACIM a fait pour la construction d'un atelier à Carice, ce que nous essayons de réaliser aussi pour des problèmes d'adduction d'eau (Beauséjour, Carice, Goyavier).

Le suivi est nécessaire enfin par un correspondant local chargé de mission. Actuellement, seul Yvon Faustin remplit cette tâche sur des missions ponctuelles. La visite régulière de membres de LACIM est souhaitable et toujours appréciée.

En conclusion

Notre visite à ces lieux reculés, abandonnés depuis toujours par les pouvoirs publics, a permis à nos amis de se sentir écoutés, reconnus et pris au sérieux dans leur volonté et leur capacité à s'extraire de l'assistance et la misère.

De nouvelles demandes de jumelages existent. Il faudrait que LACIM développe son action en Haïti.

C'est pourquoi **nous lançons un appel pour que d'autres comités s'engagent** dans de nouveaux projets, **au service de cette population trop souvent méprisée et pourtant si courageuse, nous en avons été les témoins.**

Annie BOUDOT,
Chargée de mission en Haïti,
Association LACIM Le Creusot (71). ■

Satisfaction des populations de nos villages jumelés

Les projets d'alphabétisation, de réparation de forages et d'agriculture durable sont essentiels pour le développement de la vingtaine de villages soutenus par LACIM. D'autres villages souhaiteraient en bénéficier et sont en attente de jumelage depuis de nombreuses années...



Apprenante à TALIBI LOUFAYI



Maraîchage à KOHAN

De nombreuses sessions d'alphabétisation se sont terminées au mois de mai. C'est une grande satisfaction pour toutes les femmes qui ont participé à ces cours et également pour des hommes du village de Kouadap.

L'alphabétisation des femmes source d'ouverture sociale

Au-delà de toute la partie apprentissage, les femmes apprécient de se retrouver ensemble pour échanger sur leur vie quotidienne. Il y a une demande forte de leur part pour continuer à se rencontrer et même pour travailler ensemble à des activités de couture, de broderie ou de tricotage. Mais elles ne souhaitent pas que ce soit dans leur maison. Elles souhaitent sortir du cadre familial pour avoir des moments de tranquillité et pouvoir s'exprimer librement. Je pense que nous devons réfléchir à un projet qui pourrait satisfaire leur demande, comme **la construction d'une maison communautaire**. Cette maison pourrait accueillir des réunions mais aussi des ateliers pour les femmes, avec des machines à coudre pour les aider dans leurs nouvelles activités de couture génératrices de revenus. Beaucoup d'autres activités pourraient s'y dérouler : par exemple des formations, d'autres sessions d'alphabétisation, etc.

La réparation de forages et l'accès à l'eau potable

Ces projets restent prioritaires dans les actions de LACIM. Sans eau pas de vie !

Nous avons réparé plusieurs pompes de forages pour permettre aux populations d'avoir accès à une eau salubre.

Les femmes sont très contentes, surtout pour leurs enfants qui sont moins malades qu'avant avec l'eau des puits et surtout celle des mares et marigots. Les contrats d'entretien des forages que nous souhaitons vont bientôt démarrer et cela pour que ces villages ne retombent pas dans les travers du passé : ignorer la maintenance et attendre la panne. Il serait souhaitable aussi que nous puissions réparer d'autres forages, notamment dans nos jumelages de la zone de Douchi dès que nos comités en auront les moyens financiers.

Le projet compost et agriculture durable

Nous avons également développé le projet compost et agriculture durable dans de nouveaux villages. **L'engouement des agriculteurs pour ce projet est impressionnant dans certains villages** et les résultats de 2012 sont au-delà des espérances. L'espoir pour les récoltes de 2013 n'est pas moindre. Souhaitons que la saison des pluies se termine bien sans sécheresse et sans inondations importantes.

Des villages en attente de jumelage

De nombreux autres villages souhaiteraient **un jumelage avec LACIM pour pouvoir bénéficier principalement de l'alphabétisation et du projet compost et semences sélectionnées. Certains attendent depuis des années** mais, malheureusement, les comités français

se tournent peu vers le Niger et c'est bien dommage car les populations sont très souvent volontaires et n'attendent pas tout de LACIM. Ils souhaitent uniquement **le coup de pouce qui leur manque** parfois pour se réaliser, atteindre l'autonomie et retrouver leur fierté. **Alors ne les oubliez pas !**

Yves GAUCHER, président, responsable des missions au Niger (89). ■



Pompe réparée à Tchaouye

Directeur de la publication : Yves GAUCHER
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
Chargée de rédaction : Annie-Laurence FERRERO
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : André JOSSE
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Catherine AMBLARD
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde

Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Mali

Une charrette et un âne : un rêve pour beaucoup de nos amis agriculteurs maliens

Nos amis maliens sont très pauvres. Dans la région de Bamako, avant le programme « agriculture durable », les agriculteurs ne produisaient au mieux que 6 à 10 mois de leurs besoins en céréales et 50% des 4000 agriculteurs recensés dans 47 villages n'avaient que la "daba" pour cultiver (cf. LACIM infos n° 23 de février 2013).

Progressivement Lacim a équipé les agriculteurs volontaires (plus de 2000 dans cette région) avec un kit de base (brouette, pelle, pioche, râteau, fourche) afin de produire du compost. Le contenu d'une fosse standard (4m x 2 m x 0,80 m) représente environ 32 charretées (à âne) ou 250 brouettées. Il permet de traiter 0,5 Ha. Pour mémoire, en association avec des semences adaptées, les rendements ont été multipliés par 4 à 5. Beaucoup d'agriculteurs sont maintenant autosuffisants en céréales et la faim disparaît dans les villages.

Acquérir un attelage : une opération très rentable

Les agriculteurs ont bien compris l'intérêt du compost pour toutes leurs cultures et pour le maraîchage. Ils souhaitent multiplier les fosses mais ceux qui n'ont pas de charrette et d'âne ont beaucoup de difficultés. Aussi, dès qu'ils le peuvent, ils s'équipent. Mais beaucoup ne peuvent y parvenir sans l'aide de Lacim car ils n'ont pas accès au crédit bancaire. Le budget est de 100 000 FCFA pour la charrette et 35 000 FCFA pour l'âne (environ 205 euros au total). Une seule fosse supplémentaire permet d'amender 0,5 Ha et de produire 1 tonne de céréales valant au minimum 150 000 FCFA. L'investissement est donc très rentable. Aussi en cas d'aide de Lacim, les bénéficiaires doivent rembourser la charrette en 4 ans (25 000 FCFA par an) et aider 2 autres cultivateurs démunis à assurer le transport de leur compost.



Des paysans de Bafébugu déchargent une charrette de compost pour amender un champ (Mali).

L'action de Lacim

En février 2013, Lacim avait en 3 ans équipé au total 122 hommes et 19 femmes. Les ingénieurs de notre partenaire Gae Sahel nous ont alors fait savoir que de nombreux agriculteurs, maintenant conscients de l'intérêt du compost, avaient creusé et rempli 2 fosses et plus, sans moyen de transport. Après enquête, 153 exploitants étaient concernés (dont 12 avec 3 fosses et 9 avec 4 fosses). Finalement, il a été possible de mobiliser les ressources des comités pour fournir 101 attelages fin mai. **Au total ce sont 241 UPA (Unités de Production Agricole) qui, en juillet 2013, auront été équipées par LACIM.** Merci à tous les donateurs et à tous les comités, jumelés ou non, qui ont permis d'atteindre ce résultat. **Un merci particulier à la Région Ile de France et au Conseil Général de Seine et Marne qui ont subventionné LACIM Seine et Loing et permis de fournir 57 attelages à 6 villages.**

Charrette et âne : un équipement multi-usages

Nous avons recueilli de très nombreux témoignages qui montrent qu'il s'agit là d'un équipement indispensable avec de multiples usages : transport des matériaux pour remplir les fosses à compost, transport de l'eau nécessaire à l'arrosage des fosses pendant 3 à 4 mois, transport du compost dans les champs, transport du matériel pour ceux qui en ont (charrue, semoir), transport des récoltes devenues

abondantes et ceci avant le retour des troupeaux, transport du bois de chauffage pour les femmes, transport des noix de karité après ramassage, transport des produits (maraîchage) au marché, transport des personnes (moins de fatigue pour aller aux champs ou au marché). Des témoignages parmi des dizaines d'autres attestent qu'avec le compost et les attelages de transport, les paysans ont maintenant les moyens d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. Beaucoup espèrent disposer d'excédents commercialisables qui vont leur permettre de se développer par eux-mêmes, en passant à la culture attelée (une paire de bœufs).

André JOSSE, Chargé de mission de la région de Bamako, Association LACIM de Seine et Loing (77). ■

Des paysans témoignent

« Le jour que j'ai amené la charrette à la maison, mes enfants et ma femme ont chanté et dansé, c'était la fête chez moi. Jusque là je me posais la question : est ce que c'est vrai que j'ai une charrette ? C'est pour vous prouver combien ma famille et moi, nous sommes heureux. Grâce à la charrette, j'ai récolté 83 charretées qui m'ont amendé 1,5 ha. Mon souhait est d'amender 2ha l'année prochaine car je n'aurai plus de problème pour respecter correctement les normes de remplissage, d'arrosage pour pouvoir produire en qualité et quantité du compost. Le compostage est un travail pour nous garantir l'autosuffisance alimentaire. Je veux dire à tous les chefs d'UPA (Unités de Production Agricole) que nous avons intérêt à travailler plus pour éradiquer la faim au village car nos amis de LACIM nous orientent et nous aident en tout temps. Donc c'est à nous de produire un bon résultat. »

Yacouba Diakité de Manabougou Coura

« Tout d'abord je remercie beaucoup LACIM pour ce geste inoubliable. LACIM nous a formés en technique de compostage et vient de nous équiper en charrettes. Maintenant je suis confiant d'atteindre mon rêve qui est l'autosuffisance alimentaire. Pour moi la voie est tracée. Il s'agit de produire suffisamment de compost et de poser des dispositifs de LAE (Lignes anti-érosion). Pour cela il me manquait cet équipement. Maintenant je peux facilement transporter ma production de compost. »

Samou Diarra de Tienkoulou

« Je n'ai plus de souci pour le transport de ma récolte depuis le champ. Après l'hivernage, cette charrette me permettra de transporter mes produits agricoles. Avant, beaucoup de mes produits maraîchers pourrissaient sur place car je n'avais pas de moyen pour les transporter au marché. Vider trois fosses à la brouette est difficile et trop fatigant. LACIM nous est venu en secours en nous apportant des charrettes pour ceux qui ont au moins trois fosses et sont sans charrette ; donc je ne peux que leur dire merci. J'ai récolté 113 charretées pour amender 1.5 ha alors qu'il y a 2 ans, je n'amendais qu'un demi-hectare. Je compte avoir un changement positif sur mon rendement et ma récolte si la pluviométrie est conforme à nos souhaits. Je payais 1000 FCFA par voyage pour amener ma récolte à la maison et cela est fini maintenant grâce à LACIM. Je ne m'amuserai plus avec le compostage car j'ai compris que seul le compostage est la voie la plus efficace et la moins coûteuse pour atteindre l'autosuffisance alimentaire. »

Amara Diakité de Manabougou-Coura

Mali

Retour des populations à Gao : pour quelle vie ?

Ce sont des villages qui n'ont pratiquement rien. Les conditions de vie ou de survie sont très difficiles. La vie reprend tout doucement son cours normal, les populations gardent le moral mais les aides font terriblement défaut...

Les projets LACIM vont pouvoir reprendre peu à peu.

Pour notre permanent Ismaril, c'est enfin le retour à Gao avec sa famille.

Notre permanent nous donne fin août des nouvelles

« Le mois de juillet a été caractérisé dans son ensemble par une persistance de la chaleur car tout au long du mois, aucune goutte de pluie n'est tombée sur le secteur. Cependant, l'effervescence politique a atteint son paroxysme en ce sens que d'une part, les populations avaient l'envie de se distraire par des manifestations et de se retrouver en groupe après la levée de l'état d'urgence qui a duré plus de 6 mois, d'autre part il fallait coûte que coûte aller aux élections à fin de restaurer la démocratie et élire un président capable de ramener la paix, la tranquillité et surtout la confiance entre non seulement les communautés arabo-touareg et songhai, mais aussi entre les communautés du nord et du sud Mali.

Au plan sécurité, un calme a régné durant tout le mois de juillet grâce à la vigilance et au renforcement du dispositif sécuritaire par les troupes franco-africaines.

Quant au mois d'août, c'est la période d'espérance pour tout le nord du Mali car d'une part l'hivernage a fait son installation définitive, le paysage est devenu plus vert, les animaux ont atteint leur embonpoint normal, les agriculteurs sont à la phase semi-labour selon les localités.

Il est de constater, que la relance du développement des régions nord est amorcée avec le retour de toutes les ONG nationales et internationales opérant dans la zone avant la crise.»



Une famille de TAHAGLA

Les projets les plus urgents vont reprendre à la demande des villages

Ils sont certainement moins spectaculaires en résultats que dans d'autres régions, mais ils sont essentiels. Malheureusement LACIM aide peu de villages dans la zone de GAO.

Une première visite des sites jumelés a permis la réalisation d'un premier inventaire des besoins les plus urgents.

Nous avons déjà procédé au réapprovisionnement des magasins de Tannal et Tabaita, d'autres villages devront en bénéficier également comme Tahagla ou Tigueriwene.

L'eau fait partie également des projets prioritaires :

- à Ifalaw Lawane où la population boit l'eau de la mare
- à Tazalayate, où le forage n'est toujours pas équipé de pompe, et il faut faire 12 kms tous les jours pour aller chercher de l'eau
- à Daoga, où le busage de l'unique puits vers l'école est complètement dégradé.

Il y aura aussi **quelques réparations aux bâtiments à faire**, mais dans l'ensemble les

dégradations sont peu importantes excepté dans le village de Tigueriwene où le logement des enseignants est complètement en ruine.

Merci de vous mobiliser avec LACIM pour aider un village de cette zone !

Les populations ont besoin de nous pour vivre et retrouver un peu de dignité. Certains comités diront qu'ils ont peu de moyens financiers pour venir en aide à ces populations du nord, mais donner peu quand il n'y a rien c'est déjà beaucoup.

C'est dans ces moments que l'on compte les vrais amis.

Yves GAUCHER, président. ■

Découvrez sur notre site www.lacim.fr les 3 belles expositions itinérantes à faire venir en prêt dans votre groupe LACIM, votre médiathèque, votre école, votre collège ou votre lycée :
«Mil et sorgho, survivre au Sahel, A la rencontre des Adivasi des forêts de l'Inde, Vaincre la faim, des raisons d'espérer».

A DÉCOUVRIR

La belle amour humaine

Lyonel Trouillot, Actes Sud, août 2011.

Dans un petit village côtier d'une île des Caraïbes, une jeune femme occidentale est venue, sur les traces de son père, éclaircir l'énigme aux allures de règlement de comptes qui fonde son roman familial. Au fil de récits qu'elle recueille se pose une question essentielle – «Quel usage faut-il faire de sa présence au monde ?» C'est une chemin de la confrontation au partage et à la fraternité nécessaire des vivants ... Un magnifique roman de cet auteur au sommet de son art!



Le vendeur de saris

Rupa Bajwa, J'ai Lu, mai 2007.

Si Ramchand n'est, aux yeux de ses clientes, qu'un simple vendeur de saris, il dissimule pourtant une moralité et une sensibilité rares. Son ignorance, source d'une immense honte, face à l'éducation d'une riche cliente change la donne désormais, il veut prendre sa vie en main. L'acquisition de deux grammaires anglaises marque le début d'une quête, celle d'un avenir meilleur et d'une existence plus juste. Mais si les horizons du jeune vendeur sont désormais élargis, la confrontation avec l'injustice et la cruauté du monde n'en est que plus brutale... À travers ce roman, écrit avec beaucoup de grâce et de sensibilité, Rupa Bajwa dépeint un homme qui, malgré la misère et l'injustice, reste intègre. Une belle leçon d'humanisme.



L'agriculture biologique pour nourrir l'humanité

Jacques Caplat, Actes Sud, mars 2012.

Après une présentation pédagogique et claire des fondements agronomiques et socio-économiques de l'agriculture biologique, l'auteur met l'accent sur les bénéfices de cette agriculture en matière d'environnement et de santé. Il montre ensuite précisément en quoi l'agriculture biologique est la démarche technique la plus efficace pour nourrir une humanité à 9 ou 12 milliards d'individus, puis ébauche les questions posées par un développement de la bio ici et maintenant. Appuyé sur des exemples et sur des références indiscutables, «L'agriculture biologique pour nourrir l'humanité» n'évague aucune question et propose un tour d'horizon particulièrement exhaustif du sujet, sous une forme dynamique et accessible.

